



Aide  
aux Églises  
d'Afrique

© Annie Josse



## La mission aujourd'hui

### Édito



© SMMUE

Sous ce titre, Mgr Michel Dubost, directeur des OPM pour la France (Œuvres pontificales missionnaires) et actuellement administrateur du diocèse de Lyon, vient de publier un utile ouvrage : *La Mission aujourd'hui, une lecture pratique des Actes des Apôtres*, Mame, 2019, (300 p. / 16,90 €). Michel

Dubost est aussi vice-président de l'association AEA.

Un **livre d'actualité** : à l'occasion du Mois missionnaire extraordinaire (octobre 2019), voici un livre qui nous replace devant les exigences de la mission. La mission de tout baptisé. La mission de toujours et de partout. Celle qui commence ici à nos portes et peut nous mener jusqu'aux extrémités de la terre.

Un **livre qui puise aux fondements** : les Actes des Apôtres. Avec la fraîcheur des nouveautés. Du christianisme naissant. Des premières communautés chrétiennes. Le livre est un commentaire des Actes, ainsi que le sous-titre l'indique.

Un **livre pédagogique** : dix-sept chapitres. Chaque chapitre commente un extrait des Actes. L'ensemble des extraits choisis fait le tour de la vie de tout chrétien et de toute communauté chrétienne. Tous les chapitres sont bâtis sur le même modèle en quatre temps : une lecture du passage choisi des Actes ; une actualisation intitulée « notre situation » ; des questions qui font réfléchir et qui sont utiles pour ceux qui lisent ce livre en groupe de partage ; une prière finale. Quatre temps, comme un plan de réunion pour petits groupes. Comme quatre temps d'une lecture chrétienne des Actes, et en même temps de notre actualité. Pour nous replacer devant notre mission de baptisé.

Un **livre pour missionnaires** : on se souvient que tout baptisé est missionnaire ou doit l'être.

Ainsi que nous le rappelle le pape François en parlant de disciple-missionnaire, avec un trait d'union. Missionnaire n'est pas un adjectif optionnel, que l'on peut accoler ou non à disciple ou à baptisé. Mais missionnaire est une caractéristique nécessaire, inhérente à tout baptisé.



Un **livre pour tous** : être missionnaire n'est pas réservé à des chrétiens d'élite, qui ont fait des études spéciales, qui mènent un mode de vie spécial (pauvreté, célibat...), qui acceptent de quitter leur patrie pour vivre leur vie de chrétien dans une culture étrangère, en s'exprimant en une langue différente de leur langue maternelle...

Un **livre utile** : on peut le lire pour mieux comprendre le Mois missionnaire extraordinaire qui s'ouvre. On peut en lire un chapitre chaque jour, cela prendra 17 jours, et ce sera une forme de retraite à domicile, pour un retour aux sources de notre communauté chrétienne. On peut le lire en groupe, en choisissant les chapitres les plus pertinents pour le groupe constitué. Une sorte de guide de lecture.

Un **livre d'avenir** : le christianisme commence. Il recommence avec chaque génération qui doit trouver les moyens de le vivre, de l'incarner dans la société d'aujourd'hui, sans nostalgie d'un passé parfois illusoire. La mission est devant nous.

P. Antoine Sondag  
Président d'Aide aux Églises d'Afrique

### Pluralisation de l'islam

Extraits de l'intervention de Marie Miran-Guyon, historienne et anthropologue, spécialiste de l'islam et du fait religieux en Côte d'Ivoire : **Comprendre la pluralité des mouvements islamiques en Afrique subsaharienne**. Cette intervention a été donnée lors de la Journée Afrique tenue le 24 juin à la Maison des Évêques, à Paris. Le titre de la Journée Afrique était : **Le paysage religieux africain, du nouveau ?**

Cette présentation propose une exploration de thématiques croisées : émancipation de la jeunesse musulmane et des femmes ; nouvelles interprétations de l'islam ; nouvelles sociabilités islamiques ; pluralisation islamique ; fragmentation de l'autorité religieuse ; émergences de publics musulmans et de marchés concurrentiels du religieux.

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, dans les sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest, le sacré était géré par des spécialistes, détenant un monopole sur l'autorité islamique légitime, choisis parmi certains clans, certaines lignées ou familles royales. Il s'agissait majoritairement d'hommes d'âge mûr, des aînés ou des « vieux ». Imprégné d'idéaux islamiques et de coutumes locales, ce système combinait gérontocratie et patriarchie pour reléguer les jeunes et les femmes,

nombre grandissant de jeunes musulmans ont élaboré de nouvelles interprétations de l'islam, favorisant leur émancipation, leur réinvention de soi comme sujets musulmans, une nouvelle sociabilité et de nouvelles hiérarchies religieuses. Les jeunes investissent massivement la scène islamique et l'espace public colonial puis national. Ils interrogent à nouveaux frais ce que veut dire le fait d'être musulman. Ils ouvrent le débat sur la pertinence et le rôle de l'islam aujourd'hui dans leurs sociétés. Ces initiatives ont provoqué une dynamique d'islamisation – ou ré-islamisation – et une dérégulation inédite du contrôle sur les affaires islamiques. Aux monopoles d'antan a succédé un certain pluralisme islamique, en ce qu'une pluralité de voix a acquis droit de cité pour parler collectivement au nom de l'islam et des musulmans.

Qui parle donc, désormais, au nom de l'islam, en situation de fragmentation de l'autorité religieuse ?

Au Niger, il y a encore 30 ans, la principale figure de l'islam était le marabout traditionaliste. Désormais, partout en Afrique subsaharienne, l'arène de l'islam s'est diversifiée et continue de se pluraliser. Des mouvements émergent qui connaissent un déclin rapide, d'autres prospèrent, fusionnent ou se divisent : il est devenu ardu d'avoir une lecture actualisée de tous les acteurs et enjeux de cette arène islamique mouvante. Ces mouvements participent du réveil religieux en cours, dont la magnitude semble dessiner une forme de (ré)islamisation de masse. Mais il n'est pas de généralisation possible sur ces résurgences islamiques : ni soufi, ni wahhabite, ni entre-deux ou autre, le réveil est simultanément tout à la fois, selon des trajectoires que seule une contextualisation dans le temps et l'espace permet d'explicitier.

La démultiplication des voix qui parlent au nom de l'islam, surtout depuis les ouvertures démocratiques des années 1990, a accru la concurrence intra-musulmane. Les fidèles peuvent s'individualiser par rapport à leur groupe ethnoculturel ou familial pour se choisir un guide, prédicateur ou imam, n'hésitant pas à soutenir ou critiquer, à changer de groupe au besoin. La « transhumance » intra (voire extra) - musulmane est devenue monnaie courante.

Plus important, la pluralisation des voix qui parlent au nom de l'islam a fragmenté l'autorité religieuse. Le message de l'islam est souvent brouillé par sa polyphonie. C'est désormais l'exception qu'un guide musulman ait suffisamment d'autorité à l'échelle de pays entiers. La fragmentation et l'affaiblissement de l'autorité islamique légitime a, incidemment, placé les sociétés musulmanes d'Afrique de l'Ouest – du monde sunnite en général – en position de faiblesse face à la montée en puissance des groupes marginaux djihadistes.



© AEA  
Grande Mosquée Bobo Dioulasso (Burkina Faso)

spécialement les jeunes femmes, à des positions subalternes, aux marges du domaine islamique.

Les transformations socioéconomiques et politiques, introduites par la colonisation, poursuivies après les indépendances et amplifiées par la mondialisation, ont, lentement mais durablement, sapé les bases de cette organisation religieuse traditionnelle, dans un continent qui s'urbanise rapidement et où les nouvelles mégapoles donnent désormais le ton sur les questions relatives à la vie publique, y compris religieuse, à l'échelle de pays entiers voire par-delà. Malgré les défaillances et inégalités du développement, la jeunesse des deux sexes, forte de sa majorité démographique, a tiré parti de l'éducation de type occidental, des nouveaux moyens de transport et de communication et d'une plus grande ouverture sur le monde, pour contester la tutelle des aînés et s'en affranchir. À la faveur de vagues successives d'intense (r)éveil à la foi, un

### Défis pour l'Église catholique

Extraits de l'intervention du Père Paulin Poucouta, du diocèse de Pointe-Noire au Congo, bibliste et ancien professeur à l'Université Catholique d'Afrique Centrale, sur les **défis pour l'Église catholique en Afrique**. Il s'agit de l'intervention conclusive de la Journée Afrique du 24 juin 2019 sur **Le paysage religieux en Afrique, du nouveau ?** P. Poucouta énumère les défis pour l'Église catholique posés par la montée des Églises évangéliques et pentecôtistes, et par le dynamisme nouveau de l'islam.

L'Église catholique n'est pas indifférente à l'engouement pour les Nouveaux Mouvements Religieux (pentecôtistes et évangéliques) et l'islam. Certains adoptent une attitude de rejet pur et simple, d'autres imitent sans discernement discours et pratiques pour stopper l'adhésion massive des fidèles catholiques à ces mouvements. D'autres, enfin, se laissent interpeller et affrontent les innombrables défis à relever. Je me propose d'en reprendre trois : la lecture des Écritures comme Parole de conversion, le salut comme adhésion radicale au Ressuscité, la fraternité ecclésiale et ses exigences de témoignage.

Comme dans les communautés chrétiennes primitives, la foi de l'Église naît et s'approfondit en référence à l'enseignement des apôtres qui ont une responsabilité de premier ordre dans l'annonce de la Bonne Nouvelle. Cette référence signifie que la Parole de Dieu n'est pas une affaire privée. Elle se lit et se médite en communion avec l'ensemble de l'Église, celle d'aujourd'hui et celle d'hier. Cette méditation se prolonge dans l'enseignement des successeurs des apôtres, les Pères de l'Église, le pape, les évêques, pasteurs, théologiens, catéchistes. Elle s'approfondit dans le partage fraternel et ecclésial de la Parole.

La formation à une lecture correcte de la Bible va de pair avec une exigence libératrice. Elle doit susciter des prises en compte du vécu concret de chacun et de tous, que l'Église doit accompagner dans leurs angoisses. Elle doit inventer des gestes concrets de libération, être signe concret d'espérance pour inventer avec eux un devenir autre. Elle doit présenter la Parole de Dieu comme parole de conversion, qui conduit à épouser le cœur et le regard de Dieu, imposant des ruptures dans tous les domaines de l'existence.

Dans un contexte socio-économique et sanitaire délétère, le mal et la souffrance prennent l'allure d'une fatalité. D'où l'intérêt pour les récits évangéliques de miracles, avec la tentation d'une lecture littérale, ou a contrario, purement spirituelle. Certes, Jésus vise avant tout la guérison du cœur, la libération de l'égoïsme qui détruit, de la peur qui paralyse, de la paresse qui refuse d'inventer. Mais cette libération doit se traduire par la lutte contre toutes les formes concrètes du mal. Les miracles de Jésus sont une véritable protestation contre le mal dans toutes ses dimensions, personnelle, familiale, culturelle, sociale, politique. Le mal est un dérèglement dont il faut prendre conscience et contre lequel il convient de lutter. C'est par sa mort et sa résurrection que Jésus en est vainqueur.

Je vous propose en paradigme l'expérience d'un célèbre Père de l'Église d'Afrique, le cardinal Joseph Albert Malula. Son œuvre s'enracine dans une spiritualité de l'émergence. L'enracinement dans le Christ Ressuscité est d'une part refus de la médiocrité et d'autre part culte de l'excellence. Le cardinal entend proposer cette spiritualité à tous, mais il la propose de manière toute particulière aux jeunes, refusant de leur parler le langage de la démagogie et de la facilité. S'inspirant de l'initiation traditionnelle, il entend les former à une radicalité qui n'est pas celle du fanatisme et de la violence, mais celle de la *sequela Christi*, celle de l'amour et du respect de l'autre.

Le nouvel univers religieux propose des espaces de solidarité, même si c'est parfois par la force psychologique ou militaire. Dans notre monde éclaté, l'on a besoin de véritables *fraternitas* où l'on se sent accueilli, écouté, compris.

Pour retrouver la chaleur de la famille traditionnelle, le premier synode africain, prolongeant une intuition du Concile Vatican II, a opté pour une ecclésiologie d'Église famille de Dieu. À côté de cette notion, des théologiens proposent celle d'Église Fraternité. L'Église, famille de frères qui fait exploser les limites de la famille de sang, est malheureusement minée par de nombreuses dissensions. Elle a le devoir de tracer le chemin de la réconciliation, d'en vivre elle-même. Plus elle sera crédible, plus elle saura créer des espaces où l'on vit la fraternité évangélique et familiale. C'est la mission assignée aux Communautés Ecclésiales Vivantes sur lesquelles repose désormais la pastorale.

Contre vents et marées, l'Église doit s'organiser en familles de témoins : témoins d'une Afrique diverse conviée au dialogue et au service, témoins de l'amour qui doit imprégner toute la vie de l'Église, témoins du Seigneur et de l'Esprit de la vie.



Sortie d'église Ouessou (Congo)

## Projet 1 Mali

### Diocèse de KAYES

L'abbé Constant demande un soutien pour organiser la «clôture de l'année du synode sur les jeunes» (215 participants) et un «camp paroissial vocationnel» (2 jours pour 30 participants).

**Abbé Constant KAMATÉ, paroisse de Guéné-Goré**

Objet de la demande : 2 000 € pour les frais de nourriture, la confection de foulards, les locations d'un moyen de transport et du matériel de sonorisation.

© Abbé Constant KAMATÉ



## Projet 2 Ouganda

### Diocèse de NEBBI

Sœur Hellen, de la Congrégation des Sœurs évangélistes de Marie, demande un soutien pour organiser une formation (3 fois dans l'année) pour environ 100 jeunes des écoles secondaires catholiques. Le but : «Promouvoir un soutien psycho-social et des connaissances humaines pour qu'ils acquièrent une attitude de vie positive les encourageant au travail... qui leur permettra d'améliorer leur niveau économique après les études». Ces sessions seront organisées par groupes de 40 ou de 20.

**Sr Hellen UMO, paroisse d'Angal**

Objet de la demande : 2 000 € pour l'hébergement et les frais de nourriture, la rémunération des formateurs et le matériel pédagogique.

© Sr Hellen UMO



## Projet 3 Sénégal

### Diocèse de KAOLACK

L'abbé Louis demande un soutien pour l'achat de livres de catéchèse pour les catéchistes de sa paroisse mais aussi pour les enfants des écoles et les jeunes des collèges et des lycées, sans oublier la catéchèse d'adultes dans les Communautés Ecclésiales de Base. La paroisse compte 15 aumôneries et «la catéchèse reste un axe central dans cet ensemble». Il bénéficie dans cette tâche du soutien des Sœurs de Saint-Joseph de Cluny et de quelques catéchistes volontaires... qui ont besoin d'être formés.

**Abbé Louis Diène DIOUF, paroisse Sacré-Cœur de Jésus de Gandiaye**

Objet de la demande : 1 600 € pour l'achat de livres de catéchèse.

© Abbé Louis Diène DIOUF



## Projet 4 Togo

### Diocèse de DAPAONG

L'abbé Firmin demande un soutien pour l'achat de deux motos pour le travail pastoral des trois prêtres qui œuvrent dans la paroisse Sainte-Odile. Cette paroisse est composée de 22 communautés extérieures situées dans la montagne. Mgr Dominique Guigbile, évêque de Dapaong, confirme que c'est «une grande paroisse avec beaucoup de villages enclavés d'accès difficile».

**Abbé Firmin SOMÉ, paroisse Sainte-Odile de Bogou**

Objet de la demande : 2 000 € pour l'achat des deux motos, le dédouanement et l'enregistrement officiel.

© Abbé Firmin SOMÉ



**SI LES DONNS VERSÉS POUR CES PROJETS DÉPASSENT LES SOMMES DEMANDÉES, ILS SERONT REVERSÉS À D'AUTRES DEMANDES DE MÊME NATURE**

Aide aux Églises d'Afrique, 5 rue Monsieur, 75007 Paris — Courriel: [bureau.aea@gmail.com](mailto:bureau.aea@gmail.com)

Tél. : 01 43 06 72 24 Site Internet: [www.aea.cef.fr](http://www.aea.cef.fr) [aideauxeglisesdafrique](https://www.facebook.com/aideauxeglisesdafrique)

Comité de rédaction: P. Antoine Sondag, Annie Josse, François Paget, Stéphanie Genieys Directeur de la publication: M<sup>re</sup> Michel Dubost

Conception et impression: Repa DRUCK, Industriegebiet Zum Gerlen 6, D - 66131 SAARBRÜCKEN

Transparence: chaque année, les comptes sont contrôlés par un commissaire aux comptes assermenté, extérieur à l'association.